

CULTURES FOURRAGÈRES / Les valeurs des ensilages de maïs 2017 analysés par le laboratoire Cesar sont bonnes. Les tendances établies sur un millier d'analyses essentiellement réalisées sur produit fermenté montrent une richesse en azote et en énergie avec de bon UFL moyen.

Une bonne année pour les ensilages de maïs



La synthèse des analyses de maïs ensilage de la région Aura met en évidence la richesse en azote et en énergie.

Les tendances tirées sur les premières centaines d'échantillons à la mi-octobre sont confirmées par la synthèse faite début décembre. Cette synthèse a porté sur plus d'un millier d'analyses de maïs ensilage récoltés sur la grande région Auvergne-Rhône-Alpes et la région Bourgogne-Franche-Comté et quelques départements voisins. Les tendances étaient tirées sur trois quarts des analyses faites sur des échantillons récoltés en vert (valeurs nutritives prédites sur le futur ensilage). Cette synthèse est, elle, tirée à partir d'une majorité d'analyses sur silo (produit fermenté). C'est après le 10 août que les chantiers d'ensilage ont véritablement démarré soit 10 jours en avance

par rapport à 2016. On se souvient des très fortes chaleurs de la fin août qui ont précipité les chantiers. Le 10 septembre, dans beaucoup de secteurs de la région, les silos étaient faits. La moyenne des matières sèches accuse une hausse significative de 1,7 % par rapport à l'année dernière. Pour aller à l'essentiel, les maïs de cette année sont nettement plus riches en azote qu'en 2016 : 7,8 % contre 7,1 %. Cette année seulement un quart des maïs sont en dessous de 7,1 %. Ils sont également significativement plus riches en énergie avec un UFL moyen de 0,93 à comparer à 0,91 en 2016, énergie apportée par l'amidon. On note une bonne digestibilité des tiges et des feuilles. Les récoltes plus avancées

par rapport aux plus tardives verront la part plus importante des tiges et des feuilles dans l'énergie. Pour compléter davantage dans le détail, les valeurs des UF sont liées à celle de la digestibilité de la matière organique dMO, elle-même très corrélée à la digestibilité pepsine cellulase. Celle-ci est d'autant plus élevée que le taux d'amidon est élevé et que la cellulose brute est basse. C'est ce que l'on observe cette année. Les valeurs d'encombrement, décroissantes avec la matière sèche (et le dMO), reflètent cette année une meilleure ingestibilité. Les valeurs des minéraux principaux Ca, P et Mg sont eux très proches de ceux de l'année dernière. ■

P. Mathieu

Valeurs des maïs ensilages plantes entières de 2017 sur Rhône-Alpes-Bourgogne Franche-Comté

	MS	MM	MAT	CB	DIG	AMI
	% Mat brute	% MS	g/Kg MS	g/Kg MS	% MS	g/Kg MS
quartile inf	33,1	5,1	72	167	70,6	287
moyenne 2017	36,5	5,7	78	183	72,7	321
quartile sup	39,5	6,2	83	196	75,5	357
moyenne 2016	34,8	4,8	71	192	70,7	301

	NDF	ADL	sucres solubles	Ca	P	Mg
	g/Kg MS	g/Kg MS	g/Kg MS	g/Kg MS	g/Kg MS	g/Kg MS
quartile inf	364	15	13	1,8	1,6	1,0
moyenne 2017	394	18	28	2,1	1,8	1,2
quartile sup	416	20	39	2,3	1,9	1,3
moyenne 2016	414	18	29	2,1	1,9	1,1

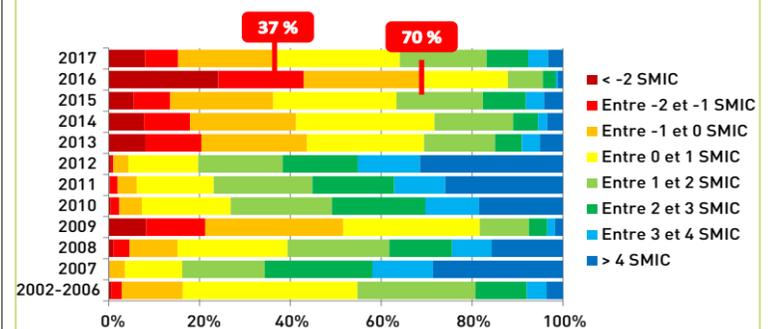
	dMO	UFL	UFV	PDIN	PDIE	PDIA	UEL	UEB
	%	/kg MS	/kg MS	g/kg MS	g/kg MS	g/kg MS	/kg MS	/kg MS
quartile inf	72,7	0,91	0,82	43	67	15	0,88	0,95
moyenne 2017	73,7	0,93	0,84	47	69	17	0,92	0,99
quartile sup	75,0	0,95	0,86	50	71	18	0,95	1,03
moyenne 2016	72,2	0,91	0,82	42	66	15	0,95	1,04

MS : matière sèche (% matière brute) ; MM : matières minérales ou cendres brutes ; MAT : matières azotées totales ; CB : cellulose brute (Weende) ; NDF : Neutral detergent fiber (hémicellulose+cellulose+lignine) ; ADL : lignine ; Ca : calcium ; P : phosphore ; Mg : magnésium ; UFL : unités fourragères lait, UFV : unités fourragères viande ; PDIN : valeur PDI de l'aliment inclus dans une ration déficitaire en N dégradable ; PDIE : valeur PDI de l'aliment inclus dans une ration où l'énergie est le facteur limitant ; PDIA : protéines digestibles dans l'intestin d'origine alimentaire ; UEL : unité d'encombrement lait, UEB : unité d'encombrement allaitant

BLÉ ET MAÏS / La production mondiale de blé reste supérieure aux besoins pour la cinquième année consécutive tirant les prix vers le bas. Malgré une courbe inversée pour le maïs, la consommation devrait dépasser la production en 2017, les prix restent bas.

Une production abondante aux fortes disparités

Distribution des exploitations en fonction du revenu* par actif



Selon le Réseau d'information comptable agricole (RICA), 37 % des exploitations céréalières nationales affichent un résultat avant impôt négatif en 2016.

* Par classe de revenu comptable avant impôt par actif.

Source : Agreste - RICA, Traitement Arvalis, prévision R16 et 17 en septembre 2017

Cette année encore, les stocks de blés mondiaux continuent de s'accroître. Pour la cinquième année consécutive la production dépasse largement la consommation, a expliqué Nathalie Bigonneau, la directrice région Est d'Arvalis-Institut du végétal lors d'une journée technique à Villefontaine en Isère. Avec une contraction des stocks des principaux pays exportateurs (Amérique du Nord, UE, Mer Noire, Australie et Argentine), la production mondiale de blé est marquée par les rendements tout à fait exceptionnels de la Russie, soit 82 millions de tonnes, dépassant la moyenne 2014-2016 à 64 millions de tonnes.

La Russie leader à l'export de blé

Les USA, de leur côté, doivent faire face à des surfaces historiquement basses impactant les récoltes de blé. 74 millions de tonnes ont été récoltées en 2017 contre 88 l'année dernière. « Nous n'avons pas vu ce niveau de surfaces depuis les années 60 », explique Nathalie Bigonneau. L'Inde se démarque, elle, pour sa production de blé supérieure à la moyenne des trois dernières années avec 98,5 millions de tonnes récoltées. Côté Chine, la récolte s'élève à 130 millions de tonnes, faussée néanmoins par d'énormes stocks cumulés ces trois dernières années dont les chiffres restent opaques. En France, la production est revenue à la normale avec un rendement de 37,9 millions de tonnes pour le blé tendre (+4 %) et 2,2 millions de tonnes pour le blé dur (+24 %).

À l'export, la Russie confirme sa première place d'exportateur mondial dans un rapport de force historique avec l'Ukraine. « Les deux pays se battent sur les mêmes cibles en termes de coût du fret. Ils ciblent l'Inde, l'Égypte, la Turquie, le Bangladesh et le sud-est asiatique et s'améliorent sur la logistique et le transport des marchandises défiant la concurrence européenne ».

Retour en force de l'Argentine en maïs

Côté maïs, la consommation poursuit sa tendance haussière et devrait surpasser la production mondiale sur l'année 2017. Les USA restent leader malgré une perte de vitesse sur le marché de l'export (31 %). De son côté, l'Argentine revient en force sur la scène internationale avec une production de 42 millions de tonnes contre 33 millions de tonnes sur la moyenne 2014-2016, et des ventes de maïs à l'étranger qui se confirment depuis 2015. La Russie s'impose également, ayant bénéficié de conditions climatiques particulièrement favorables cette année. « Les cours, que ce soit en blé ou en maïs, restent bas », ajoute la directrice. Soit 160 €/t pour le blé où les prix sont drivés essentiellement par la Russie. Les prix du maïs, eux, ont continué leur lente dépréciation la semaine dernière pour arriver à des niveaux proches de 150 €/t fin novembre. Tout cela explique la difficulté du secteur des grandes cultures qui enchaînent les mauvaises années depuis 2013. ■

Alison Pelotier

La chrysomèle du maïs s'installe ✓

Le nombre de captures d'adultes de chrysomèle du maïs en Rhône-Alpes a presque été multiplié par trois entre 2016 et 2017. « 9 723 captures ont eu lieu cette année alors que nous en recensons 3 440 l'année dernière et uniquement 1 206 en 2015 », explique Romain Tscheiller, ingénieur régional Rhône-Alpes à Arvalis. Le suivi a été réalisé sur 88 parcelles entre le mois de juillet et le mois d'août. Des pressions inégales ont été constatées en fonction des différentes zones géographiques. Par exemple, dans la Combe de Savoie et la vallée du Grésivaudan, les captures ont plus que doublé passant de 3 000 à 7 700 cette année. Le marais de Bourgoin en compte, lui, 1 700 alors que l'année précédente à peine 250 avaient été recensées. Plus inquiétant, le marais de Lavours qui ne comptait aucune capture en 2016 et qui en dénombre une petite cinquantaine cette année. La plaine de l'Ain a aussi vu augmenter sa population de chrysomèle par rapport à l'année dernière passant d'environ 130 à 230 captures. Une nouvelle capture a même eu lieu pour la première fois dans la Dombes. Dans les autres régions françaises déjà concernées, les piégeages ont augmenté de 40 % en Alsace et de 50 % dans le Gers. Mais l'insecte continue sa dissémination. Une première chrysomèle a par exemple été piégée à La Couronne en Charente. ■